

La fantaisie d'Azor Pixel auprès des enfants autistes

Xavier Huneau ou devrais-je plutôt dire Azor Pixel, intervient notamment auprès d'enfants autistes au sein d'Instituts Médico-Educatifs (IME). Il nous confie joliment « qu'il entre dans leur bulle pour élargir leur horizon. »

Le trouble autistique est caractérisé par des difficultés dans les interactions sociales et la communication. Mais quand on voit que ce clown parvient à susciter l'intérêt de ces enfants, à entrer en contact, à tisser un lien pour, au final, les aider à sortir de leur enfermement, la Fondation ne pouvait qu'être séduite par Azor Pixel et souhaite vous le présenter.



Quel est votre parcours, Xavier ?

Enfant, pour remédier à ma timidité, j'ai fait du théâtre. Adulte, je deviens clown. C'est un véritable coup de foudre. Alors, je me forme, fais des stages et quitte mon métier de comptable pour partir à Paris et suivre une formation de comédien. Mon professeur d'improvisation est passionné par le clown et me dit que l'association Théodora recherche des clowns hospitaliers. Je me présente, et voilà le début de l'histoire. Je crée Docteur Ficelle puis Monsieur Ficelle qui interviendront pour l'association Théodora pendant 18 ans auprès d'enfants hospitalisés puis à partir de 2009 auprès d'enfants autistes. Depuis 2016, c'est au tour d'Azor Pixel. J'ai aussi créé la compagnie « Les givrés du plumeau » en 2005. Je ne regrette pas, je fais un métier merveilleux.

Pourquoi ce public d'enfants autistes ?

C'est un peu par hasard. L'association Théodora m'a proposé d'intervenir en IME. Les enfants ont complètement adhéré. L'impact a été super. Et je m'y suis senti à l'aise.

Qu'est-ce que vous aimez dans ce public ?

J'aime entrer dans leur bulle. C'est à chaque fois l'inconnu. Quand ils nous acceptent, c'est vrai et généreux. Mais quand il n'y a pas d'envie, il n'y a pas d'envie ! Il faut savoir l'accepter !

En général, quand un clown entre en piste, il y a un côté « rentre dedans ». Là, tout se fait en douceur. Il faut tenir compte de l'enfant, de sa disponibilité, de ses émotions. On doit s'adapter. Le clown surprend, il attise la curiosité et ça fonctionne grâce à la confiance et au lien que l'on tisse ensuite.

Comment se déroulent vos interventions ?

Quand j'arrive, je suis Xavier. Je me change et Azor Pixel apparaît ! Je salue chaque enfant un à un pour évaluer leur disponibilité, récolter des infos et adapter mon approche. C'est l'enfant qui décide. Je n'impose rien. Parfois, c'est lui qui vient me chercher. Parfois, on écoute simplement de la musique ensemble.

C'est de la pure improvisation. Je ne suis jamais dans la représentation. Et c'est tant mieux car l'impro permet le lien, le partage et l'échange. Je pars sur « du rien » et c'est tellement plus riche !

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

Les difficultés ne sont pas là où on les imagine ! Certes, ce n'est pas facile d'être confronté à des handicaps plus ou moins sévères. Il faut un véritable savoir-faire pour que ces petits m'accordent leur confiance et oublient parfois leur handicap pour partager avec moi de joyeux moments comme le feraient tous les enfants.

Mais, en fait, la vraie difficulté est de trouver des financements. Les IME sont partants, mais n'ont pas de budget. Et c'est difficile d'en trouver ! J'interviens à raison de 2 séances par mois de 2 heures dans un IME en Gironde depuis 2016. Si j'avais les financements, je pourrais en faire 5 fois plus...

J'ai été soutenu par la fondation Humanités, Digital et Numérique en 2018 et 2019. À titre d'exemple, lors de la première année, elle a financé mes interventions à hauteur de 8 000 euros. Ça représente 28 interventions sur 2 lieux différents !

Si vous aviez un conseil à donner à un porteur de projet qui souhaiterait se lancer, quel serait-il ?

Je suis convaincu que lorsqu'on croit en son projet et qu'on le fait avec le cœur, la Vie vous aide et des opportunités se dessinent. Il faut y croire. S'entourer de gens positifs. Ne pas lâcher le morceau. C'est un vrai combat où il n'y a pas d'impossible et où l'égo n'a pas sa place. Alors, au charbon ! Et pour ma part, je n'ai qu'une seule motivation : le bien-être des enfants !

Quelques retours des structures spécialisées

« ...Azor Pixel favorise les échanges non verbaux, les sourires, les recherches d'interactions... »

« ...Il permet des repérages dans la semaine... »

« ...C'est un moment de bien-être et de détente empreint de bienveillance et d'empathie... »

« ...C'est une source de plaisir forte en émotions... »

« ...Un moment de fantaisie... »

« ...Il provoque de l'intérêt pour l'autre, suscite de la curiosité... »

« ...Le clown attire l'attention, facilite la rencontre et les échanges... »

L'œil de la fondation

Nous avons à cœur de participer au financement des projets qui ont pour objectif de lutter contre tous types d'enfermement que ce soit au sens propre comme au sens figuré. Quand on sait que l'autisme altère la communication sociale, il nous a semblé évident d'accompagner l'action de Xavier Huneau.